

Le français régional émergent en Guadeloupe

Elissa Pustka

Ludwig-Maximilians-Universität, Munich & MoDyCo UMR 7114, Université de Paris X - Nanterre

Courriel : elissa.pustka@romanistik.uni-muenchen.de

1. Situation sociolinguistique en Guadeloupe

La situation linguistique en Guadeloupe se caractérise par une coexistence – et concurrence – de deux langues : le français et le créole. Traditionnellement, l’usage du français est associé aux couches sociales favorisées, aux situations de distance communicative et au style soutenu alors que celui du créole est associé aux pauvres sans éducation, aux situations de l’immédiat communicatif et au style vulgaire. Mais l’emploi des deux langues dépend aussi fortement des compétences des locuteurs et il faut admettre qu’il y a des zones de chevauchement importantes (cf. figure 1).

	Monolingue F	Bilingue F/C (p.ex. jeune citadine)	Bilingue C/F (p.ex. vieux cultivateur)	Monolingue C
Université	F	F	F	---
Administration	F	F	F	C
Église	F	F	C/F	C
Supermarché	F	C/F	C/F	C
Épicerie	F	C/F	C	C
Marché	F	C/F	C	C
Discussion amicale	F	C/F	C	C
Blagues et jurons	(F)	C	C	C

Figure 1 : L’emploi du créole et du français (cf. Sobotta 2006, Pustka 2007)

Le contact entre le français et le créole mène à des phénomènes de ‘mélange’ linguistique : Comme tous les locuteurs d’une langue seconde (L2), les personnes qui ont le créole comme première langue (L1) parlent un français avec des interférences. Il s’ajoute que l’on retrouve chez tous les bilingues en Guadeloupe des alternances codiques, volontaires autant qu’involontaires. Ainsi, le changement du français au créole chez notre locutrice dans *C’est gros sapin Noël¹ A YO²/SÉ GWO SAPEN NOEL A YO* (l. 40) devrait plutôt être interprété comme faisant partie d’une rhétorique identitaire que comme un manque de compétence.

Depuis la départementalisation de la Guadeloupe en 1948 et la généralisation de la scolarisation, le français se répand dans toute la population³ – également dans les domaines de l’immédiat communicatif. Aujourd’hui, il n’existe presque plus d’enfants qui n’acquièrent pas le français comme L1 et le créole se trouve en réel danger de disparition (cf. Pustka à paraître). Ce processus de passage au français L1 va de pair avec une stabilisation du français parlé en Guadeloupe et l’émergence d’une norme régionale.

¹ La première partie de la phrase est ambiguë : il pourrait tout aussi bien s’agir du français créolisé que du créole.

² En créole (majuscules), YO est le pronom personnel de la troisième personne du pluriel.

³ Il faut noter que le français a toujours été présent aux Antilles depuis la colonisation, mais le rôle que ce français colonial (qui a dû survivre dans les familles des anciens colonisateurs) joue dans la formation du français régional, à côté du français hexagonal actuel, n’est pas clair.

2. L'extrait sonore

L'extrait transcrit ci-après est tiré d'une conversation guidée entre une locutrice guadeloupéenne et l'enquêtrice, locutrice bilingue français/allemand, alors doctorante en linguistique française. La locutrice interviewée est une jeune femme âgée de 19 ans au moment de l'enquête (2004), alors élève en Terminale. Elle est née à Petit-Canal, en Grande-Terre, la partie nord de l'île (cf. figure 2). Son père était Guadeloupéen, sa mère est Métropolitaine. La L1 de la locutrice est le français, mais elle a appris pendant son enfance également le créole. Il conviendrait de noter que cette jeune femme ressent un besoin particulier de prouver son identité guadeloupéenne, probablement car elle est métisse : elle a vécu pendant un an dans une communauté rasta⁴ dans la forêt tropicale de Basse-Terre, apprend le créole au lycée dans le cadre de l'option *Langues et Cultures Régionales* et parle avec un accent très prononcé pour son âge (cf. tests de perception dans Pustka 2007).

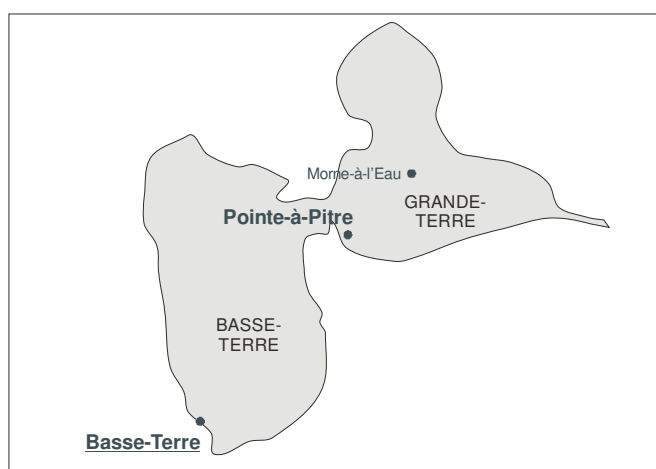


Figure 2 : La Guadeloupe

Le sujet abordé dans l'entretien transcrit concerne les coutumes de Noël en Guadeloupe. La locutrice raconte comment la fête se passe dans son quartier : chaque famille installe des tables avec les plats et les boissons typiques sur sa terrasse et fait ensuite le tour des voisins afin de manger et de boire avec eux. Comme spécialités, elle cite le jambon de Noël, qui se mange avec du riz et une sorte de petits pois, les pois d'Angole (l. 14/15), et comme boissons le shrubb (une liqueur à base de rhum, d'écorces d'orange, de vanille, de cannelle et de café), le punch coco et le ti punch (rhum, sucre, citron vert) (l. 30-32). Comme la locutrice adhère à la croyance rasta, elle est végétarienne et ne boit elle-même pas d'alcool : elle mange donc du poisson rôti à la place du jambon (l. 23-28) et boit des jus de fruits à la place des punches (l. 32-34). La jeune femme constate avec regret que ces coutumes sont en train de se perdre en faveur de la tradition européenne : le sapin de Noël et la fête en famille (l. 37-48). A la fin de

⁴ Le mouvement rastafari est une religion basée sur la bible, née parmi la population noire en Jamaïque dans les années 1930 et comptant aujourd'hui environ 5 millions d'adhérents dans le monde entier. Les rastas considèrent Haïlé Sélassié Ier, empereur d'Éthiopie de 1930 à 1974, comme réincarnation de Dieu sur terre et plaident pour un retour des Noirs en Afrique. La religion implique un certain mode de vie, qui en partie est repris par des mouvements de jeunesse : la non-consommation d'alcool et de tabac, une alimentation végétarienne (sans produits d'origine animale), la consommation de cannabis, les dreadlocks (mèches de cheveux emmêlés) et la musique reggae (p.ex. de Bob Marley).

l'extrait, la discussion tourne autour de l'opposition tradition vs américanisation par rapport à la nourriture (racines vs Mac DonaldsTM) et aux vêtements (madras vs NikeTM et KangolTM).

3. Particularités de l'oral

Le français guadeloupéen est un français régional qui à l'heure actuelle en est seulement à sa formation. Malgré son utilisation dans les situations de l'immédiat communicatif, on y trouve encore des traces du médium graphique et du style soutenu, témoignant de la voie par laquelle le français est arrivé en Guadeloupe (par l'écrit) et de son ancienne spécialisation fonctionnelle sur les situations de distance : l'emploi de la forme *l'on* pour *on*, de *lorsque* au lieu de *quand*, etc. (cf. Pustka 2007, Ludwig/Pouillet/Bruneau-Ludwig 2006). Dans l'entretien, on retrouve par exemple le mot *mets* (l. 10) pour *plat*. Mais il faut reconnaître que l'on trouve beaucoup moins de traces de l'écrit chez les jeunes que chez les personnes âgées.

D'autres traits en revanche montrent clairement qu'il s'agit d'un discours parlé :

- **hésitations** : *euh* (l. 6, 10, 11, etc.), allongements, p.ex. *beaucoup de racines* (l. 57)
- **répétitions** : *on laisse notre maison, on laisse notre maison ouverte quoi* (l. 8/9), *on s'amuse comme ça, on s'amuse comme ça* (l. 11/12), *C'est des, c'est des pois* (l. 21), etc.
- **reformulations** : *c'est-à-dire le Dam/, le rhum* (l. 32) : la locutrice commence par le nom de la marque *DamoiseauTM* pour ensuite employer le nom commun
- **autocorrections** : *du jus de les saisons, du jus des fruits de saison* (l. 33), *les vêtel/, la nourriture* (l. 51)
- **ruptures dans la syntaxe de l'énoncé** : *il y a la port/, la porte est ouverte* (l. 6), *c'est des, un truc comme des* (l. 21), *Il y a une partie des gens qui, pour eux euh, ils, ils s/, ils adoptent les affaires des étrangers quoi.* (l. 38/39)
- **amorces d'énoncés inachevés** : *on fait halloween ici alors que* (l. 3)
- **marqueurs discursifs** : *bon* (l. 2, 4, 6, etc.), *ben* (l. 2, 14, 30, etc.), *hein* (l. 14, 19, 59, etc.), *quoi* (l. 2, 5, 9, etc.), *tu vois* (l. 41), *je dis* (l. 51), *tu as vu* (l. 71), *en fait* (l. 21, 26, 34, etc.)

4. Aspects lexicaux et morphosyntaxiques

En Guadeloupe, il faut bien distinguer entre le français des locuteurs du créole L1, contenant une multitude d'interférences comme toutes les interlangues d'apprenants et étant stigmatisé comme du 'mauvais français', et le français régional L1. En effet, seulement une petite partie des créolismes est en train de se stabiliser dans le processus d'émergence de la norme régionale : l'enseignement du français à l'école éradique la majorité des confusions phonémiques, sémantiques et morphosyntaxiques, et probablement, seulement quelques particularités phonétiques et lexicales pourront subsister (cf. Pustka 2007).

4.1. Lexique

La majorité des particularités lexicales du français guadeloupéen sont des emprunts au créole désignant des objets typiques du monde caribéen, pour lesquels il n'y a pas de mots en français de France, p.ex. la pieuvre *chatrou*, le fruit *corossol*, la *dombré* 'sorte de gnocchi', le *gwoka* 'tambour' ou bien le *gadè-d-z'affaires* 'voyant' (cf. Telchid 1997). Mais on y trouve aussi des survivances du français colonial du XVII^{ème} siècle qui ont disparu dans l'Hexagone,

p.ex. *présentement* ‘actuellement’ et *prendre fin* ‘être fini’ (cf. Ludwig/Pouillet/Bruneau-Ludwig 2006). De plus, il existe quelques innovations comme *négropolitain* pour les Antillais vivant en métropole ou *giraumonade* pour la purée de potiron, dérivé de *giraumon* ‘potiron’. Dans l’extrait, on retrouve le mot *linge* non au sens de ‘linge de corps’, mais au sens de ‘vêtement’, ce qui s’explique par le cr. *lenj* ‘habit, vêtement’. Le mot *gwada* est assez récent et se trouve utilisé par les jeunes pour exprimer leur identité guadeloupéenne. Quant au mot *racines*, il est utilisé à la campagne antillaise, notamment chez les rastas, pour référer aux madères, malangas, ignames, patates douces, etc.

En outre, l’extrait présente des traits qui sont particuliers du français parlé en général. Tout d’abord, il s’agit du pronom *ça* (l. 3, 4, 12, etc.), qui est constamment employé, notamment dans la construction *comme ça* (l. 12, 43, etc.), et non *cela*, réservé à l’écrit. De plus, la locutrice utilise l’expression *des fois* (l. 8), qui correspond à *parfois* dans le français écrit, et le mot passe-partout *truc* (l. 21, 39, 52, etc.). À deux reprises, elle essaie de substituer le mot *truc*, une fois par *phénomène*, une fois par *affaire*, mais l’emploi de ces mots n’est pas très idiomatique. Finalement, on remarque la forme verbale *chèquent* (l. 42) : c’est un anglicisme du langage des jeunes (< angl. *to check* ‘vérifier, surveiller’), qui par ailleurs existe aussi au Québec, pour dire ‘capter, regarder, prendre compte de’, que ces jeunes utilisent également en créole (*tchèk*).

De plus, on retrouve des mots composés d’après le schéma de composition du créole, qui est la juxtaposition (tandis que le français préfère généralement l’utilisation de la préposition *de*), p.ex. *sapin Noël* (l. 40) au lieu de *sapin de Noël* et *traditions vêtement* (l. 59) pour *traditions vestimentaires* (cf. aussi Hazaël-Massieux/Hazaël-Massieux 1996) ; *punch coco* peut être considéré comme un emprunt du créole qui a fait son entrée dans le français commun.

4.2. Syntaxe

Sur le plan syntaxique, on retrouve en français antillais beaucoup de calques du créole : confusions de genre, de nombre, de personne, de temps et de mode, confusion, manque ou ajout de déterminants, pronoms, conjonctions, prépositions, etc. (cf. Hazaël-Massieux/Hazaël-Massieux 1996, Telchid 1997, Pustka 2007, Ludwig/Pouillet/Bruneau-Ludwig 2006). Il s’agit dans ces cas majoritairement d’interférences de locuteurs L2 et on ne peut pas encore dire à l’heure actuelle lesquelles de ces déviations entrèrent dans la norme régionale

Dans l’entretien transcrit, on note plusieurs cas d’omission du déterminant : *c’est shrubb* (l. 30) et non comme en français hexagonal *c’est le shrubb* avec l’article défini, *Shrubb, c’est un punch* (l. 30/31) au lieu de *Le shrubb, c’est un punch, c’est racines* (l. 57) pour *c’est les racines* ainsi que *on fait punch coco* (l. 31) pour *on fait du punch coco* avec l’article partitif. Cette particularité peut être ramenée au créole, où il n’y a pas de déterminant quand le référent est visé dans son aspect générique. Cela expliquerait aussi l’emploi du déterminant indéfini du pluriel *des* dans *des boissons* (l. 7) et *Des gens, ils vont entrer là* (l. 19), où on attendrait plutôt l’article défini *les*.

L’extrait contient en outre un cas d’omission d’un pronom : *on mange avec le riz et le jambon* (l. 23) au lieu de *on le mange*. Cela pourrait remonter au fait qu’il n’existe pas de pronoms clitiques préposés en créole ; on y rencontre seulement des pronoms postposés qui sont issus des pronoms toniques du français (p.ex. *y < lui* : cr. *an ka manjé-y* correspond à fr. *je le mange*). Cette différence entre les deux langues expliquerait peut-être le *ça* postposé dans *on*

fait ça cuire avec une petite sauce (l. 22) que l'on substituerait par un pronom clitique en français dit 'standard' : on le fait cuire.

Quant aux prépositions, on remarque l'emploi de *dans* pour *sur* dans la construction *mettre du madras dans sa tête* (l. 69), ce qui s'explique par cr. *adan* 'dans, sur, de'. La construction *ne pas être sur qn* au sens de 'ignorer qn' (*ils sont pas sur leurs voisins*, l. 42), elle, est à considérer comme appartenant au langage des jeunes.

Mis à part ses particularités guadeloupéennes, l'extrait se caractérise par une syntaxe qui est typique du français parlé en général : l'emploi de *on* pour *nous* (l. 4, 8, 46, etc.), l'omission très fréquente de la particule négative *ne* (l. 4, 10, 23, etc.), les structures présentatives avec *il y a... qui* (p.ex. *il y a deux phénomènes qui se font en Guadeloupe*, l. 37/38 ; *il y a d'autres personnes*, l. 42) et *c'est* (p.ex. *la Noël, c'est jambon Noël*, l. 14 ; *après la Noël, c'est shrubb*, l. 30), notamment à la place de *ce sont* (p.ex. *c'est beaucoup les mamies qui mettent ça*, l. 67). De plus, on y retrouve quelques dislocations à gauche (p.ex. *la fête européenne, c'est déjà installé ici*, l. 2 ; *les gens, ils vont entrer*, l. 9 ; *moi je*, l. 37 ; *Les gens qui travaillent, c'est des racines qu'ils mangent quoi.*, l. 57/58) et à droite (p.ex. *C'est du français hein, pois d'Angole*, l. 19 ; *c'est pour moi le poisson*, l. 28 ; *C'est très américain, les linges, c'est très américain, des trucs comme ça quoi.*, l. 62/63). Une structure typique de l'oral est également la juxtaposition de propositions principales comme dans le cas suivant : *le voisin vient là, il va manger, il va boire* (l. 8). La formulation spontanée entraîne parfois des séquences agrammaticales, comme dans notre cas *du jus de les saisons* (l. 33), où la locutrice se corrige directement : *du jus des fruits de saison*.

5. Prononciation

En ce qui concerne la prononciation, on note également une différence importante entre les locuteurs du français L1 et L2. Certaines particularités peuvent clairement être identifiées comme des créolismes, car elles sont inexistantes chez les locuteurs L1 : la substitution des voyelles antérieures arrondies par leurs homologues étirés (p.ex. *deux* [de] pour [dø]), le relâchement de voyelles hautes (p.ex. *jusqu'ici* [ʒy̥skisi] pour [ʒyskisi]), la confusion du schwa avec [e]/[ɛ] (p.ex. *de* [dɛ] pour [də]), la réalisation du *h aspiré* comme [h] et l'introduction d'un [ɛ] prothétique devant un groupe consonantique initial commençant par [s] (p.ex. *stupide* [ɛstypid]). Or, on ne retrouve qu'un seul de ces phénomènes chez notre locutrice, qui a acquis le français comme L1 : *déhors* (l. 7) prononcé avec un [e] au lieu d'un [ø], [œ] ou [ə] (bonne prononciation l. 10). Tout de même, elle paraît comme une locutrice représentative de l'accent antillais (cf. Pustka 2007).

5.1. Consonnes

Le système consonantique du français antillais est identique à celui du français parisien. On constate néanmoins quelques divergences dans la réalisation concrète des phonèmes.

Réalisations du /r/

La prononciation du /r/ est la caractéristique la plus saillante du français antillais. Traditionnellement, la distribution des variantes correspond à celle du créole : /r/ se prononce [ʀ] en attaque de syllabe devant les voyelles étirées (p.ex. *repas*, l. 7, *rester*, l. 11, *riz*, l. 17) ; après les consonnes labiales, devant les voyelles arrondies et en finale absolue, il s'affaiblit en

[ɥ] (p.ex. *français*, l. 19, *rurales*, l. 56) ou se vocalise en [w] (p.ex. *c'est-à-dire*, l. 32, *sortir*, l. 60, *dormir*, l. 68, *voir*, l. 68) ou [ɛ] (p.ex. *venir*, l. 6), mais il peut aussi s'élider, surtout en première position d'une coda branchante (p.ex. *porte*, l. 6) et en fin de syllabe (p.ex. *alors que*, l. 3, *pour*, l. 5). Il est assez frappant de noter que l'élision atteint chez notre locutrice parfois la deuxième position d'attaque, quand /r/ est le deuxième élément d'un groupe obstruante-liquide (p.ex. *truc*, l. 21, 57) ; dans *après* (l. 8), *sucre* et *citron* (l. 32), en revanche, elle prononce une fricative dévoisée. L'omission du /r/ dans *parce que* (l. 2), par contre, est commune à toutes les variétés de français.

Chute des liquides postconsonantiques finales

Il est bien connu, également pour le français parisien, que les liquides (/r/ et /l/) tendent à l'élision en position postconsonantique finale, p.ex. *quatre* [kat], *table* [tab]. En Guadeloupe, ce processus est bien plus répandu qu'en région parisienne et concerne davantage le contexte prévoicalique, ce qui s'explique par le fait que le créole ne permet pas de groupes obstruante-liquide finals (cf. Jourdain 1956) et qu'il possède des mots correspondant aux mots français sans liquide, p.ex. cr. *kat* (fr. *quatre*), cr. *pran/pwan* (fr. *prendre*), etc. Dans l'extrait, on observe p.ex. *table* (l. 6, 7), *notre* (l. 9), *prendre* (l. 10), *autre* (l. 11, 42, 47), *par contre* (l. 51), *peut-être* (l. 52) et *Pointe-à-Pitre* (l. 54)

Assimilation des plosives antérieures aux nasales

En position finale après une voyelle nasale, les Guadeloupéens remplacent souvent les plosives antérieures par les nasales homorganiques (cf. Jourdain 1956) : /p/ et /b/ sont réalisés [m], p.ex. *jambe* [ʒã̃m] au lieu de [ʒã̃b] et /t/ et /d/ sont réalisés [n], p.ex. *prendre* (l.10) [pɾã̃n] au lieu de [pɾã̃dɾ].

Affrication

Chez quelques Guadeloupéens, on constate parfois une affrication des plosives dentales /t/ et /d/ devant les voyelles et glissantes hautes antérieures /i/, /y/, /j/ et /ɥ/ (cf. Hazaël-Massieux/Hazaël-Massieux 1996). Il faut avouer que ce trait est beaucoup plus répandu en Martinique qu'en Guadeloupe, mais on peut entendre tout de même quelques légères affrications dans l'extrait : *c'est-à-dire* (l. 32), *différents* (l. 33), *partie* (l. 38).

5.2. Voyelles

Quant aux voyelles, le système phonémique du français guadeloupéen semble ne pas encore être fixé à l'heure actuelle.

/a/ : /ɑ/

L'opposition entre /a/ et /ɑ/ n'existe pas en Guadeloupe, comme dans la plupart des régions françaises. Les paires de mots comme *patte* /*pâte* sont donc homophones.

/ɛ̃/ : /œ̃/

En contradiction avec les informations d'Hazaël-Massieux (1996 : 627), le corpus PFC pour la Guadeloupe montre que l'opposition entre /ɛ̃/ et /œ̃/ est encore assez vivante en Guadeloupe, ce qui s'explique probablement par l'importance de la graphie et de la norme scolaire pour de l'apprentissage du français en Guadeloupe. Quant à l'article indéfini *un*, on pourrait aussi penser à une influence de l'article créole *on*, qui mènerait à un maintien de l'arrondissement. Il faut cependant admettre qu'il existe des fluctuations dans la parole spontanée au sein d'une même grammaire de production. Chez notre locutrice, on a presque

l'impression d'entendre l'article créole *on* [ɔ̃] dans *faire un effort* (l. 60), mais c'est clairement un [ɛ̃] juste après dans *un petit linge madras* (l. 60/61).

Voyelles moyennes

Tout comme dans d'autres variétés du français, il existe en français guadeloupéen une certaine tendance à la 'loi de position' (voyelle mi-fermée en syllabe ouverte, voyelle mi-ouverte en syllabe fermée), ce qui semble plutôt être dû à une tendance interne du français qu'à une influence du créole (car celui-ci possède l'opposition en syllabe ouverte, p.ex. *pé* [pe] 'pouvoir' vs *pè* [pɛ] 'peur') : p.ex. [e] au lieu de [ɛ] dans *c'est* (l. 2, 4, 5, etc.), *fait* (l. 3, 22, 31, 52) [fe], *après* (l. 8, 11), *maison* (l. 9, 10), *fais* (l. 24), *saison* (l. 33) et *c'était* (l. 45) et [œ] au lieu de [ø] dans *crèmeuse* (l. 23).

Mais il ne s'agit pas d'une distribution complémentaire stricte comme en français du Midi, car on observe chez un même locuteur différentes prononciations pour un même mot. Ainsi, dans *on fait* [fɛ] *halloween ici alors que, ça fait* [fe] *deux ans qu'on fait* [fɛ] *halloween* (l.3) notre locutrice prononce *fait* d'abord avec [ɛ], comme en français parisien, ensuite avec [e], selon la 'loi de position', et à la fin encore une fois avec [ɛ]. De même, on remarque que la désinence de l'imparfait *-ait* est réalisée [e] dans *était* (l. 45), et directement après [ɛ], dans *venait* et *allait* (l. 46) (également dans *passait* ; l. 51, 52).

D'autres exceptions à la 'loi de position' concernent la prononciation de [ɛ] en finale absolue : *mais* (l.4), *français*, *vrai* (l. 63 ; cf. aussi *vraiment*, l. 56) et *très* (l. 56, 62). De plus, *autre* (l. 11, 43, 47) et *chose* (l. 64) sont prononcés avec la voyelle mi-fermée [o].

5.3. Schwa

En français guadeloupéen, le <e> reste muet en finale (p.ex. *européenn(e)*, l. 2, *un(e)*, l.4, *fêt(e)*, l.4, *Guadeloup(e)*, l.4) et en milieu de polysyllabe après une consonne (p.ex. *Guad(e)loupe*, l. 4, 35, 38, *guad(e)loupéenne*, l. 68, *maint(e)nant*, l. 46, 62, 70, *vêt(e)ment*, l. 60, *emm(e)ner*, l. 64, *seul(e)ment* l. 26), comme en français parisien. En revanche, il est plutôt réalisé en début de polysyllabe (*vénir*, l. 6, *repas*, l. 7) et dans les clitiques monosyllabiques (p.ex. *Il y a le sapin*, l. 4, *et le jambon*, l. 23, *pas de jambon*, l. 23, *moi je crois*, l. 37).

Ce comportement s'explique par le fait que le créole connaît des formes lexicales correspondantes sans voyelle finale (p.ex. cr. *kaz* pour fr. *case*) et médiane (p.ex. cr. *achté* pour fr. *acheter*), mais avec une voyelle pleine en début de polysyllabe (p.ex. *bèzwen/bizwen/bouzwen* pour fr. *besoin*) et dans les monosyllabes (p.ex. cr. *dè* pour fr. *de*). Il s'ajoute que l'apprentissage du français écrit et soutenu à l'école favorise une maintenance du schwa dans ces contextes.

On peut néanmoins observer quelques exceptions que l'on pourrait interpréter comme des indices d'un changement en cours vers le français parisien par diffusion lexicale : les mots fréquents *p(e)tit* (l. 22, 31, 61) et *s(e)ra* (l. 61) ainsi que les co-occurrences fréquentes *moitié d(e) la cité* (l. 47) et *pas d(e) traditions vêtement* (l. 59) sont prononcés sans 'e muet'.

5.4. Liaison

Vu l'arrivée du français en Guadeloupe par la voie écrite et le registre formel, il n'est pas surprenant de constater un taux de liaisons facultatives plutôt élevés, surtout chez les

locuteurs L2 (cf. Pustka 2007). Chez notre locutrice par contre, une jeune ayant le français comme L1, le taux des liaisons réalisées est très faible et la liaison manque même dans certains contextes dits ‘obligatoires’ : après le *c’est* impersonnel (*c’est en vert*, l. 21/22, *c’est un punch*, l. 30, *c’est à la ville*, l. 54, *c’est américain*, l. 70) et après les adverbes et conjonctions monosyllabiques (*c’est pas une fête de Guadeloupe*, l. 4, *très américain*, l. 62, 63, *quand ils vont venir*, l. 6, *quand on voyage*, l. 63/64). Dans les autres contextes obligatoires, par contre, la liaison est réalisée : *les enfants* (l. 5/6), *les affaires* (l. 38), *des étrangers* (l. 38/39, 39), *un autre voisin* (l. 11), *un effort* (l. 60), *ils adoptent* (l. 38, 39), *ils arrêtent* (l. 40/41), *on est* (l. 41, 44) et *on allait* (l. 46). Les liaisons facultatives ne sont jamais faites : *la porte est ouverte* (l. 6), *ils vont entrer* (l. 9), *Ils vont aller prendre* (l. 10), *ils vont aller* (l. 11), *Mais ils vont pas rester* (l. 11), *Mais avant* (l. 45) et *chez un autre voisin* (l. 11).

5.5. Prosodie

Le français antillais est connu pour son ‘accent chantant’, impression qui se rapporte probablement au grand nombre de syllabes accentuées ainsi qu’aux montées d’intonation remarquables, caractéristiques probablement dues au créole.

Accentuation

Même si le français guadeloupéen partage avec le français parisien la tendance générale à une perte de l’accent de mot dans la chaîne parlée, on remarque quelques accents supplémentaires (marqués par une montée de l’intensité) sur la première syllabe des lexèmes et sur les clitiques, sans que cela ait – comme en français parisien – une fonction emphatique. Il faut cependant reconnaître que la fréquence de ces accents diffère fortement d’un locuteur à l’autre. Dans l’extrait présenté, on note par exemple des accents sur la première syllabe de *mélangé* (l. 3), sur le numéral dans *ça fait deux ans* (l. 3), sur la préposition dans *par contre* (l. 51) ainsi que sur la préposition et la première syllabe du lexème dans *beaucoup de racines* (l. 57).

Intonation

Alors que l’intonation parisienne est assez plate, on retrouve en Guadeloupe des montées de la courbe mélodique assez importantes : *Il y a le sapin, il est là, pour montrer que c’est la Noël, pour les enfants, quand ils vont venir* (l. 5/6), *et bon, euh, on s’amuse comme ça* (l. 11/12) et *ils adoptent les trucs de, bon, d’extérieur quoi* (l. 39).

Bibliographie

Hazaël-Massieux, G. & M.-C. Hazaël-Massieux (1996). Quel français parle-t-on aux Antilles ? In D. de Robillard & M. Beniamino, (éds.) : *Le français dans l'espace francophone*. Paris : Champion, 665-687.

Jourdain, É. (1956). *Du français aux parlers créoles*. Paris : Klincksieck.

Ludwig, R., H. Poullet & F. Bruneau-Ludwig (2006). Le français guadeloupéen. In R. Confiand & R. Damoiseau (éds.) : *A l'arpenteur inspiré. Mélanges offerts à Jean Bernabé*. Matoury : Ibis Rouge Éditions, 155-173.

Pustka, E. (2007). *Phonologie et variétés en contact - Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris*. Tübingen : Narr.

Pustka, E. (à paraître). Le mythe du créole L 1. *Romanistisches Jahrbuch* 58.

Sobotta, E. (= Pustka) (2006). Französisch und Kreolisch in Guadeloupe. In T. König, C.O. Mayer, L. Ramírez Sáinz & N. Wetzel (eds.): *Rand-Betrachtungen. Peripherien - Minoritäten - Grenzziehungen*. Bonn: Romanistischer Verlag, 99-114.

Telchid, S. (1997). *Dictionnaire du français régional des Antilles – Guadeloupe, Martinique*. Paris : Éditions Bonneton.

Annexe : transcription de l'extrait

Enquête réalisée et sélection d'extrait effectuée par Elissa Pustka, Ludwig-Maximilians-Universität München & Paris X UMR 7114 MoDyCo

- 1 E: C'est comment que vous fêtez Noël ? Il y a un sapin ou ?
2 sc1: Bon oui, il y a un sapin, parce que, ben, la fête européenne, c'est déjà installé ici quoi, c'est déjà
3 mélangé, comme halloween, on fait halloween ici alors que, ça fait deux ans qu'on fait halloween,
4 mais halloween, c'est pas une fête de Guadeloupe ça. Mais bon, il y a le sapin, mais bon, on va pas
5 s'asseoir autour du sapin quoi. Il y a le sapin, il est là, pour montrer que c'est la Noël, pour les
6 enfants, quand ils vont venir, mais bon euh, c'est, il y a la port/, la porte est ouverte, il y a des tables
7 dehors, des tables, une table pour des boissons, une table pour le repas, et bon, les gens viennent,
8 les gens, le voisin vient là, il va manger, il va boire. Après, on va partir avec le voisin, des fois, on
9 laisse notre maison, on laisse notre maison ouverte quoi. Des gens, ils vont entrer là, mais ils vont
10 pas rentrer, euh, dans la maison quoi. Ils vont aller prendre des mets à manger, du jambon dehors.
11 Mais ils vont pas rester dans la maison. Après, ils vont aller chez un autre voisin, et bon, euh, on
12 s'amuse comme ça, on s'amuse comme ça.
13 E: Et quels sont les plats typiques de Noël ?
14 sc1: De Noël, eh ben, la Noël, c'est jambon Noël, et euh, c'est pois d'Angole hein, jambon Noël et,
15 et riz, pois d'Angole.
16 E: Le dernier, c'est quoi ?
17 sc1: Riz <E : Oui.> et pois d'Angole. Pois d'Angole.
18 E: Qu'est-ce que c'est ?
19 sc1: Pois d'Angole est euh, est. C'est du français hein, pois d'Angole.
20 E: Mais qu'est-ce que comme pois ?
21 sc1: C'est des, c'est des pois, c'est des, le truc comme des haricots <E: Ouais.>, en fait, mais c'est en
22 vert. C'est vert, et bon, on fait ça cuire avec une petite sauce quoi, donc que ça fasse une sauce
23 crémeuse, et on mange avec le riz et le jambon. Et si on mange pas de jambon, on va faire du
24 poisson rôti, comme moi, je fais du poisson rôti.
25 E: Pourquoi ? Toute la, toute la famille est végétarienne ?
26 sc1: Voilà, c'est moi seulement. En fait.
27 E: Ah, c'est pour toi le poisson.
28 sc1: Voilà, c'est pour moi le poisson.
29 E: Il y a des boissons spéciales pour Noël ?
30 sc1: Ben oui, c'est l/, l/, pour la Noël, c'est shrubb. Shrubb, c'est un punch de rhum et d'écorces
31 d'orange, avec le, bon, le punch coco, on fait punch coco, bon, le petit punch quoi. Le ti punch,
32 c'est-à-dire le Dam/, le rhum, avec euh, ts, du sucre et du citron. Et sinon, pour les gens qui boivent
33 pas d'alcool, c'est du jus quoi, du jus de différents, du jus de les saisons, du jus des fruits de saison,
34 en fait. Voilà.
35 E: Et euh tu penses que les traditions en Guadeloupe sont en train de se perdre ou ça se maintient,
36 ou ça se refait ?
37 sc1: En fait, c'est qu'il y a deux, bon, moi je crois qu'il y a deux phénomènes qui se font en
38 Guadeloupe quoi. Il y a une partie des gens qui, pour eux euh, ils, ils s/, ils adoptent les affaires des
39 étrangers quoi. Bon, quand je dis des étrangers, euh, ils adoptent les trucs de, bon, d'extérieur quoi.
40 Ils, ils font ça passer avant. C'est gros sapin Noël A YO/SÉ GWO SAPEN NOEL A YO, et ils
41 arrêtent d'aller chez les gens, ils sont, c'est chacun chez soi, tu vois, comme si on est en France
42 quoi, chacun chez soi. Et euh, ils chènquent pas les voisins quoi, ils sont pas sur leurs voisins. Et que
43 bon, il y a d'autres personnes, que bon, elles sont toujours pour la tradition, ça a toujours été comme
44 ça et que bon, c'est pas parce qu'on est en deux mille que ça va changer quoi. Donc euh, comme par
45 exemple chez nous, chez nous avec la voisine, ça n'a pas changé. Mais avant, dans la cité, c'était
46 toute la cité quoi. Donc la voisine venait nous chercher, on allait à côté. Tandis que maintenant,

47 c'est peut-être la moitié de la cité qui fait ça, et l'autre moitié, c'est chacun chez soi quoi, en fait.
48 Donc euh, donc c'est dommage, mais bon. Comme ça.
49 E: Et à part ça, les autres traditions comme les vêtements, le, la nourriture <sc1: Les vêtements.>, la
50 musique ?
51 sc1: Ouais, par contre, les, euh, les vête/, la nourriture par contre, je dis, la nourriture ça passait
52 peut-être comme ça, ça passait peut-être comme ça, on fait des trucs beaucoup, beaucoup de Mac
53 DonaldsTM, les gens vont beaucoup des Mac DonaldsTM. Mais ça va, les gens, les gens qui sont
54 souvent à Pointe-à-Pitre, parce que Mac DonaldsTM euh, c'est à la ville quoi. Il y a pas, comme en
55 Martinique, tu vas trouver des Mac DonaldsTM dans toutes les communes. Mais euh (raclement de
56 gorge), ici les campagnes sont très rurales quoi, c'est vraiment rural. Donc euh, il y a pas ça quoi.
57 Donc euh, on mange beaucoup de racines. Ça c'est des trucs de tradition quoi, c'est racines. Les
58 gens qui travaillent, c'est des racines qu'ils mangent quoi. Ben, c'est ça qui va te donner de la force.
59 Bon, les vêtements, non, les vêtements, il y a pas de traditions vêtement hein. Les traditions
60 vêtement, c'est par exemple on va sortir, on va sortir, et bon, on va faire un effort. On va mettre un
61 petit linge madras, mais ça sera peut-être un, ce sera pas le madras même, ça va ressembler au
62 madras, un truc comme ça, parce que maintenant, les gens sont très américains en fait. C'est très
63 américain, les linges, c'est très américain, des trucs comme ça quoi. Mais c'est vrai quand on
64 voyage, on va à l'extérieur, on veut toujours emmener quelque chose pour euh, pour montrer aux
65 gens que c'est Gwada qui est là quoi. Tu as vu ?
66 E: Alors le madras, c'est que pour, pour les mamies ?
67 sc1: Bon, eux ils s/, bon, c'est beaucoup les mamies qui mettent ça hein, beaucoup les mamies. Ou
68 sinon, on met ça pour quand on va dormir quoi. C'est rare de voir, euh, une jeune fille
69 guadeloupéenne qui va mettre du madras dans sa tête, en fière d'avoir un madras dans sa tête quoi.
70 Parce que bon. Parce que maintenant, c'est très, bon, c'est la casquette NikeTM, KangolTM, c'est
71 américain quoi, c'est la, c'est la télé qui fait ça en fait hein. Tu as vu ?